

Colloque international

VIE AQUATIQUE AQUATIC LIFE



23-24-25 SEPTEMBRE 2025

Maison des Sciences de l'Homme
4, rue Ledru - Clermont-Ferrand

Contact :

vieaquatique2025@gmail.com

<http://celis.uca.fr/>

Appel à communications

Ce colloque international vise à réfléchir aux représentations de la vie aquatique en littérature, dans les arts et plus largement dans les sciences humaines. Si les rivières, les lacs ou encore l'espace maritime ont déjà fait l'objet de nombreux travaux en littérature, la vie aquatique, souvent troublée depuis la rive, demeure encore peu étudiée dans des perspectives sociopoétique, écopoétique ou encore zoopoétique. Ce colloque se propose donc d'étudier l'écriture de cette vie aquatique, que ce soit à travers des communications pluridisciplinaires ou encore l'invitation d'artistes et d'écrivain.es contribuant à ce que nous appellerons l'« aquapoétique », c'est-à-dire l'écriture de l'eau. Ces rencontres entre divers profils permettront de réfléchir aux façons de vulgariser, de jouer, de peindre et d'écrire la vie aquatique. Notre horizon historique est vaste puisqu'il s'étend depuis l'apparition de la vie aquatique sur notre planète jusqu'à l'époque contemporaine.

Nous aimerions prolonger des réflexions récentes, qui sondent par exemple l'écriture de l'océan à travers la « thalassopoétique », concept forgé par Isabelle de Vendevre[1], ou encore en s'inscrivant dans la continuité du congrès de l'EASLCE « Sea More Blue »[2] qui s'est tenu du 17 au 20 juin 2024 à Perpignan. Il conviendra également de s'appuyer sur les images associées à l'univers maritime, notamment pour penser les représentations des fonds marins ou encore les interactions en mer entre le monde humain et non-humain depuis l'Antiquité. De même, la relation entre les espaces humains et aquatiques fait écho au champ émergent des Blue Humanities dans le monde anglophone. Ces représentations et ces relations permettent ainsi d'interroger les formes littéraires et artistiques[3] qu'elles épousent : Odile Gannier définit par exemple le « roman maritime » en tant que « genre » littéraire[4]. Si les espaces maritimes se limitent souvent à leur surface, il sera pertinent d'étudier les œuvres qui s'enfoncent sous les flots, à la découverte de la vie aquatique ou bien d'un espace inconnu où projeter des représentations fantasmées. Nous encourageons la transdisciplinarité et l'intermédialité au sein des communications qui pourront entre autres explorer les fonds marins dans la science-fiction, le cinéma, le théâtre ou encore le jeu vidéo.

L'approche sociopoétique permettra également de faire émerger les spécificités culturelles et sociétales des représentations de la vie aquatique. Les approches comparatistes sont encouragées ainsi que les études adoptant une perspective historique et géographique. Il serait également pertinent de songer aux représentations de la vie aquatique à travers la mythologie, en faisant se croiser différentes disciplines. Si la vie aquatique a pu faire l'objet d'une lecture contemplative ou émotive, il conviendra également de rappeler le contrôle qu'exerce sur elle le monde humain, cherchant à jouir de ses ressources. Comment la domination du monde sous-marin s'écrit-elle ? Les communications pourront également porter sur la place du corps humain au sein de l'univers aquatique. Songeons aux plongeurs traditionnelles au Japon[5] et en Corée qui cultivent les fonds marins : il serait par exemple intéressant d'appréhender l'algoculture ou encore la perliculture à l'angle du féminin[6].

Cette approche sociopoétique pourra être complétée par une perspective écopoétique, enrichie par l'interdisciplinarité. Les communications peuvent par exemple porter sur le monde végétal invisible, car microscopique (songeons au diatomées) ou dissimulé dans les profondeurs, ou au contraire la vie marine des animaux plus imposants comme les cétaqués, la fascination pour les dauphins et les baleines alimentant aussi la littérature et le cinéma. La vie sous-marine n'est pas seulement énigmatique parce qu'elle est cachée, mais aussi parce qu'elle perturbe notre compréhension taxonomique du monde ; des créatures telles que les coraux et les diatomées ne s'intègrent pas de manière ordonnée dans les règnes végétaux ou animaux. L'eau est également un lieu de transformation - le stade larvaire des libellules et des demi-mouches se déroule sous l'eau et les écrits influents d'Astrida Neimanis nous rappellent que nos propres corps aquatiques sont plus fluides que solides[7]. La perturbation d'un anthropocentrisme hétéronormatif et hétérodoxe par une compréhension plus profonde de l'eau est une autre voie d'investigation possible, dans la lignée des travaux de Cleo Wölfle Hazard[8] et de Jeremy Chow[9]. Il serait égale-

ment intéressant d'étudier une écologie littéraire des océans[10], notamment en adoptant un décentrement du regard hors de l'anthropocentrisme.

L'approche zoopoétique, en alliant avancées scientifiques et sensibilité littéraire, permettrait également ce décentrement, tout en renouvelant l'imaginaire associé aux espèces maritimes ou encore aux coraux. Le monde aquatique ne relève alors plus seulement d'un inconnu étrange et terrifiant, mais devient fascinant. Dans *La Mer*[11], l'écriture poétique de Jules Michelet s'en émerveille, tandis que sous la plume de Wajdi Mouawad[12], le poisson rouge, réputé amnésique, se transforme en vaillant conquérant de son territoire. Le monde humain n'en demeure pas moins confronté à une certaine aporie cognitive face à la vie animale aquatique : dès lors, comment transcender les frontières entre espèces, que ce soit en recherche ou en création ? Ne faudrait-il pas, à l'image de la jeune protagoniste du *Corps des bêtes*[13], s'abandonner à une sorte de transe chamanique pour intégrer l'esprit et le corps des loutres et éprouver ainsi leur vie ? Ou encore, entremêler fiction et essai, écriture expérimentale, déstructurée et réflexive pour transcrire l'*Autobiographie d'un poulpe*[14] ? Finalement, une empathie multi-espèce[15] peut-elle naître en littérature ? Permettrait-elle d'éveiller les consciences face au pillage égoïste et sanglant des fonds marins, comme y aspire Alice Ferney dans *Le Règne du vivant* [16] ? En effet, cette empathie ne serait-elle pas l'une des clés pour comprendre aux mieux les vivants aquatiques qui, bien qu'éloignés de nous, demeurent des êtres sentients[17] avec un langage et une intelligence qui leur sont propres ?

Notes

[1] Vendeuvre, Isabelle (de), « Séminaire Thalassopoétique : Revisiter la place de l'Océan dans la littérature », organisé par CRRLPM, 2023/2024.

[2] 10ème Congrès de l'EASLCE, « Sea More Blue : approches écopoétiques et interdisciplinaires des mers et des océans », Perpignan, 17-20 juin 2024, Responsable scientifique : Bénédicte Meillon.

[3] Il conviendra d'interroger les pratiques artistiques sous-marines, que ce soit la danse, la sculpture ou encore la peinture. Voir Arts maritimes : 'Pursuit of Beauty, Art Beneath the Waves' <https://www.bbc.co.uk/programmes/m00013nr>

[4] Odile Gannier, *Le Roman maritime. Émergence d'un genre en Occident*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, collection Imago Mundi n°19, 2011.

[5] Les ama (海女), pêcheuses sous-marines, sont représentées en littérature japonaise, depuis le Man'yōshū 万葉集 jusque sous la plume de Yukio Mishima (*Le Tumulte des flots*, 1954).

[6] Hunt, Stephen E. "Free, Bold, Joyous": The Love of Seaweed in Margaret Gatty and Other Mid-Victorian Writers". *Environment and History*, 11(1), 5-34.

[7] Astrida Neimanis, *Bodies of Water: Posthumanist Feminist Phenomenology*, Bloomsbury Publishing, 2017.

[8] Cleo Wölfle Hazard, *Underflows: Queer Trans Ecologies and River Justice*, University of Washington Press, 2022.

[9] Jeremy Chow, *The Queerness of Water: Troubled Ecologies in the Eighteenth Century*, University of Virginia Press, 2023.

[10] Hofmeyr, I. (2019). "Literary Ecologies of the Indian Ocean". *English Studies in Africa*, 62(1), 1-7. <https://doi.org/10.1080/00138398.2019.1629677>.

[11] Michelet, Jules, *La Mer*, Paris, Michel Lévy Frères, 1875.

[12] Mouawad, Wajdi, *Anima*, Arles, Actes Sud, « Romans, nouvelles, récits », 2012.

[13] Wilhelmy, Audrée, *Le corps des bêtes*, Montréal, Léméac, 2017.

[14] Despret, Vinciane, *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*, Arles, Actes Sud, 2021.

[15] Voir Darnbrough, Leanne Rae (2021). "On the Empathic Possibilities of a Multispecies Ethnopoetics". *Pulse: the Journal of Science and Culture*, 7, 1-22.

[16] Ferney, Alice, *Le Règne du vivant*, Arles, Actes Sud, 2016.

[17] Guillaume, Astrid, « Le mot sentience entre dans le dictionnaire Larousse 2020 », dans *Revue trimestrielle de la Fondation Droit Animal, Ethique et Sciences*, n°102, juillet 2019, p.25.

VIE AQUATIQUE AQUATIC LIFE

Colloque international

Comité d'organisation : Oriane Chevalier, Leanne Rae Darnbrough, Florine Guillon, Anaïs Tahri.

Comité scientifique : Éric Baratay, Yvan Daniel, Odile Gannier, Greg Garrard, Anne-Sophie Gomez, Bertrand Guest, Anne-Rachel Hermetet, Andreï Lazar, Béné Meillon, Diana Mistreanu, Marius Popa, Alain Romestaing, Isabelle de Vendevre, Pieter Vermeulen.

Soutien: Pôle de recherches sur l'eau, Ecole doctorale LLSHS, CELIS, GEOLAB, University of Leuven (KU Leuven)

Les **propositions** de contribution (en français ou en anglais) d'environ **300 mots**, accompagnées d'une **notice bibliographique** (5 lignes), sont à envoyer d'ici **le 7 février 2025** à l'adresse suivante :

vieaquatique2025@gmail.com

Une publication des actes du colloque est prévue en ouvrage collectif en 2026.

23-24-25 SEPTEMBRE 2025

Maison des Sciences de l'Homme
4, rue Ledru - Clermont-Ferrand